

L'escalade vers la DÉFAITE : les USA perdent sur les DEUX fronts | Stanislav Krapivnik

Les guerres en Asie occidentale et en Europe de l'Est sont en train de fusionner. Et si vous pensez que c'est une coïncidence, alors j'ai un pont à vous vendre. Alors que l'escalade verticale sur les deux théâtres s'avère être un échec retentissant, les néoconservateurs de Washington semblent avoir changé de tactique : une escalade horizontale visant à entraîner davantage de parties dans une guerre sur plusieurs théâtres. Pascal et Stas discutent des dernières frappes en provenance et à destination de l'Iran, du risque que les guerres en Ukraine et au Moyen-Orient deviennent liées, des limites militaires et énergétiques des États-Unis, des attaques de drones et de la retenue russe, des combats autour des lignes défensives de l'Ukraine, ainsi que des possibles dispositifs de sécurité d'après-guerre. Ils débattent également de la possibilité que la position de l'Ukraine sur le champ de bataille se dégrade fortement plus tard cette année. Suivez Stas ici : YouTube : @MrSlavikman X / Twitter : <https://x.com/STANISKRAPIVNIK> Telegram anglais : <https://t.me/staswasthereenglish2> Telegram russe : <https://t.me/stastydaibratno> Soutenez-nous : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction 00:00:28 Affirmations concernant les frappes contre l'Iran et escalade plus large 00:12:07 Le dilemme des États-Unis sur deux fronts 00:22:33 Retenue russe et escalade en mer Noire 00:33:46 Défenses de l'Ukraine et pression sur la ligne de front 00:46:29 Stratégie de sécurité de la Russie après la guerre

#Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons le point avec l'excellent Stanislav Krapivnik. Stas, bon retour parmi nous.

#Stanislav Krapivnik

Merci, merci. Je suis encore en vacances.

#Pascal

Oui, eh bien, merci de prendre du temps pendant vos vacances. J'espère qu'il fait beau là où vous êtes. Mais nous devons quand même parler de toutes les tragédies qui continuent de se produire, malgré la période des fêtes et les vacances. Dites-moi, qu'avez-vous pensé en apprenant que Zelensky, que l'Ukraine, avait en fait attaqué un pétrolier iranien en mer Caspienne ? À ce stade, la plupart des gens sont absolument certains qu'on ne peut pas faire ça sans les renseignements des

Américains. Et maintenant, ils sont déjà revenus sur leurs déclarations. Ils se sont excusés. Comment comprendre tout ça ?

#Stanislav Krapivnik

Je ne pense pas que les Iraniens vont se contenter d'excuses. Je pense qu'ils sont plutôt dans un état d'esprit « œil pour œil ». Mais les Iraniens ont tendance à faire monter les enchères, donc peut-être un œil pour deux yeux, à ce stade. Eh bien, ils l'ont fait exprès. Je veux dire, il n'y a pas d'excuses. Ce n'était pas un accident. Les États-Unis ont fourni des coordonnées à des drones à longue portée qui volaient jusqu'à la mer Caspienne. Les Ukrainiens ne peuvent rien voir, même dans le centre et l'ouest de la mer Noire. Tout cela leur est fourni par les services de renseignement américains ou britanniques. Je ne comprends toujours pas pourquoi la Russie n'a pas commencé à abattre, au moins, les drones américains, puis à remonter jusqu'aux avions habités utilisés pour l'espionnage et la localisation des cibles.

Ils auraient dû le faire il y a longtemps. Les Iraniens ont commencé à le faire il y a déjà pas mal de temps, et je leur tire mon chapeau pour ça. Ce qu'on commence à voir, c'est un front qui commence à s'étendre. Si vous regardez la Première Guerre mondiale, tout le monde s'est lancé dans la course. Le principal conflit, c'était entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie. À part ça, toute l'Europe était essentiellement en paix. Et puis tout le monde s'est lancé. Il y a eu ce coup de feu en l'air, et tout le monde courait vers cette glorieuse guerre de deux mois. La Seconde Guerre mondiale a commencé par une série de conflits isolés, ou semi-isolés, qui ont commencé à s'étendre et à prendre de l'ampleur. Puis ils se sont regroupés en fronts solides.

C'est ce que nous voyons ici. Parce que, regardez, d'abord, l'Iran peut atteindre l'Ukraine, en particulier le sud de l'Ukraine. L'Iran a trois options. Il peut tirer directement sur l'Ukraine et sur les navires, si nécessaire, en utilisant des renseignements satellitaires russes ou chinois. Je doute que les Chinois leur en fournissent sur l'Ukraine, mais la Russie le ferait. Ils peuvent demander à utiliser le territoire russe pour lancer des frappes. Ou alors, je pense que la meilleure option, si cela continue de s'étendre pour l'Iran... L'Iran a un problème. Il a une armée d'un million d'hommes sous les drapeaux. Il peut facilement la porter à deux ou trois millions.

Mais en dehors de certaines forces spéciales, l'Iran n'a pas d'expérience du combat. Il n'en a pas. Les hommes qui ont combattu pendant la guerre Iran-Irak ont aujourd'hui entre cinquante et soixante ans, donc ils n'ont plus cette expérience-là. Où est-ce qu'on acquiert de l'expérience ? Eh bien, vous pouvez envoyer cent mille soldats combattre l'OTAN dans le conflit par procuration en Ukraine, et acquérir beaucoup d'expérience de cette façon. Il suffit qu'au moins un homme sur cinq, peut-être un sur trois, ait de l'expérience pour pouvoir la transmettre et apporter ce niveau d'expertise aux autres. Vous répartissez les soldats, les soldats expérimentés, et vous mettez des sergents expérimentés dans chaque unité.

Donc, c'est une... ce que les Nord-Coréens ont fait exactement de la même manière, d'ailleurs. Sauf que la Corée du Nord était liée à la Russie par une alliance défensive, et qu'ils combattaient l'incursion de l'OTAN dans la région de Koursk, sur un territoire russe incontestable. Vous voyez, un territoire russe indiscutable. Oui. L'Iran est en guerre avec les États-Unis. C'est juste une nouvelle guerre américaine non déclarée, mais c'était une guerre d'agression. L'Ukraine a frappé l'Iran. C'est un acte de guerre, peu importe à quel point ils veulent soudainement s'en excuser. Et, vous savez, que va-t-il se passer si l'Iran accepte ces excuses ? Il y aura d'autres frappes. Cela établira un nouveau schéma, jusqu'à ce que Kiev soit frappée, ou frappée assez durement. Mais l'Iran a l'occasion d'envoyer cent mille soldats en Russie pour acquérir de l'expérience au combat. Vous pensez que la Russie accueillerait cela favorablement ?

#Pascal

Parce que la question, c'est : est-ce que vous voulez ça ? Parce que, enfin, même avec les troupes nord-coréennes, pendant très longtemps, la Russie disait : non, nous n'en avons aucune. Et on ne savait pas vraiment si c'était un atout ou un handicap, n'est-ce pas ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, les Nord-Coréens se sont bien battus. Ils ont subi des pertes considérables, tout bien considéré, parce qu'ils manquaient d'expérience et qu'ils n'avaient pas avec eux d'officiers expérimentés au combat. C'est toujours ce qui arrive avec des troupes inexpérimentées. Mais ils se sont bien battus. Et je pense que les Iraniens se battraient plutôt bien. Et pour l'Iran, je pense que ce serait un très gros avantage d'acquérir cette expérience du combat. Écoutez, vous savez, nous combattons l'OTAN. Nous combattons activement l'OTAN depuis le premier jour. Bien sûr, ils ne portent pas les drapeaux de leur pays, mais plus de dix mille Polonais ne sont pas morts parce qu'ils étaient volontaires. Enfin, ils ont peut-être été volontaires. Ils se sont portés volontaires en tant que bataillon entier.

La Pologne a subi beaucoup de pertes pour acquérir cette expérience du combat. Ses troupes font tourner des bataillons sur place. La première fois que je m'y suis rendu, j'étais à cinq cents mètres de la ligne de front. C'était le 24 décembre 2022, et de l'autre côté de la ligne, il n'y avait que des Polonais. Il n'y avait aucun Ukrainien. Et les interceptions radio étaient toutes en polonais. Donc oui, l'OTAN combat activement la Russie depuis déjà un bon moment. Ensuite, quand deux mille soldats des forces armées finlandaises démissionnent soudainement, vous savez, on comprend bien où ils vont. Et ce ne sont pas des mercenaires... enfin, pas au sens strict. Nous ne sommes pas des mercenaires. Donc, je pense que l'Iran aurait une excellente occasion à saisir, et il est plus que probable que la Russie l'accueillerait favorablement.

#Pascal

Juste une note très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou vous procurer certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. À bientôt là-bas. Donc, selon vous, les discussions sur YouTube ces derniers jours disent que ces deux guerres sont désormais en train de fusionner. Est-ce qu'on voit cela se produire, nous aussi ? On a l'impression que les fronts s'étendent. Et Zelensky a clairement intérêt à faire ça pour entraîner les Américains, qui sont en guerre contre l'Iran mais restent officiellement neutres dans la guerre avec la Russie, n'est-ce pas ? Et la seule chose qui pourrait éventuellement changer la donne pour l'Ukraine, c'est évidemment d'entraîner complètement les Américains dans le conflit. Mais cela semble être une chose très insensée à faire, si c'était réellement quelque chose auquel les Américains avaient donné leur accord. Eh bien.

#Stanislav Krapivnik

En matière de forces terrestres, l'Amérique ne peut pas faire tant que ça. Soyons réalistes. Les effectifs cumulés de l'US Army et du Corps des Marines sont inférieurs à six cent mille personnes. Mais ce sont les effectifs combinés de ces armées. Ce ne sont pas des soldats combattants. Les gens ont tendance à ne pas le comprendre. Il y a les chauffeurs de camion, les médecins, les employés de la finance assis derrière un bureau, qui ne sauraient pas quoi faire avec un pistolet, encore moins avec un fusil d'assaut. Leur plus grande inquiétude, c'est de ne pas se planter une agrafe dans la main ou d'avoir une coupure de papier. Et je suis tout à fait sérieux. Quand on regarde les choses, la véritable force combattante de l'US Army et du Corps des Marines est inférieure à deux cent mille personnes. Et il faudrait les retirer de partout, y compris des ambassades. Il faudrait retirer ces soldats de partout pour pouvoir les rassembler.

D'accord, donc si les États-Unis s'engagent à fond sans conscription — et instaurer la conscription aux États-Unis serait probablement, à ce stade, un événement du niveau d'une guerre civile — vous envoyez deux cent mille soldats contre l'Iran, face à un million d'hommes retranchés dans les montagnes. Que ce soit l'hiver ou l'été, ça ne change pas vraiment grand-chose. Ils vont disparaître dans ces montagnes. Ils n'en ressortiront pas. Vous pourriez prendre les zones côtières, bien sûr, mais vous seriez sous un bombardement d'artillerie constant. Sous des attaques de drones constantes. Sous des contre-attaques constantes. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé aux Irakiens. Ils ont pris les basses terres au nord-est du Koweït, mais ils n'ont pas vraiment pu aller plus loin dans les montagnes, dans ces montagnes préparées et fortifiées.

Et, vous savez, bien sûr, il y a des vallées, des routes, et elles sont sous la surveillance de positions préparées. Et vous vous retrouvez à combattre dans les montagnes. La guerre de Corée, encore une fois. Sauf que la guerre de Corée a été menée par des vétérans américains de la Seconde Guerre mondiale. Là, ce serait mené par des gars habitués à une guerre de type safari en Afghanistan, vous savez, dans des endroits comme l'Irak, à simplement patrouiller en voiture. Et puis, si les États-Unis envoyaient ces troupes sur le front russe, d'accord, ça ferait deux cent mille hommes de plus dans une guerre où, probablement, peut-être, ils auraient le double de ce que les Ukrainiens ont

actuellement sur le champ de bataille. La Russie a trois cent cinquante mille soldats en réserve et peut toujours lancer une nouvelle vague de mobilisation. Donc, encore une fois, jusqu'où voulez-vous aller ? Et quand les sacs mortuaires reviendront en masse... Je veux dire, Trump a déjà perdu l'essentiel de sa popularité.

#Pascal

C'est pourquoi je pense que cela n'a absolument aucun sens, s'il y avait une quelconque stratégie américaine derrière la tentative de lier ces deux théâtres de guerre. Je veux dire, la seule chose dont les États-Unis ont besoin en ce moment, c'est de réussir à maintenir ces deux situations séparées, et de faire en sorte que la guerre par procuration en Ukraine reste une guerre par procuration, où l'Ukraine combat au nom des États-Unis. Et au Moyen-Orient — en Asie occidentale, en réalité — le mieux serait de s'en dégager. Mais malheureusement, Israël a trouvé le moyen d'utiliser les Américains pour mener sa guerre.

Et on voit bien qu'Israël prend du recul et dit, en gros, qu'il n'attaque plus rien. Vous savez, en quelque sorte : « Nous sommes pacifiques, maintenant. » Je veux dire, c'est le problème de l'Amérique. Bravo, Netanyahu, pour ce jeu politique : faire aux États-Unis ce que les États-Unis ont fait à l'Ukraine. Mais même là, le fait qu'ils ne soient plus capables de frapper l'Iran, qu'ils manquent de missiles et de moyens à utiliser concrètement pour faire la guerre... ça devrait vouloir dire qu'il faut garder ça séparé, non ? Ou est-ce qu'il y a quelque chose que je ne vois pas ? Oui.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, d'abord, au passage, Netanyahu était dans les médias aux États-Unis, sur Fox en l'occurrence, et il fait la leçon aux Américains sur la personne qu'ils ont élue à New York. Réfléchissez-y : le dirigeant d'un autre pays — vous voulez l'appeler un pays vassal, mais ce n'en est pas un. C'est plutôt un pays propriétaire — vous explique maintenant, à vous les paysans, comment vous auriez dû voter dans l'une de vos villes.

#Pascal

Oui.

#Stanislav Krapivnik

C'est en soi une insulte d'une ampleur incroyable, peu importe où vous vous situez entre pro-Ukraine, anti-Ukraine, mondialiste ou anti-mondialiste. Enfin, le fait que le dirigeant d'un pays dont la population est peut-être deux fois moins importante que celle de New York vous fasse la leçon sur les personnes pour lesquelles vous auriez dû ou n'auriez pas dû voter... Mais qui êtes-vous, bon sang ? Vous savez, c'est comme si Ursula von der Leyen allait à Pékin faire la leçon aux Chinois sur les personnes pour lesquelles ils auraient dû voter dans l'une de leurs villes. C'est du même niveau.

#Pascal

Ça me montre simplement que l'arrogance, en réalité, ce n'est pas tellement une question de grand État contre petit État. Elle est inscrite dans tout le système. C'est comme si, vous savez, les Israéliens et Netanyahu se sentaient tout autant en droit de dire aux paysans comment ils doivent voter, que le centre de l'Union européenne se sent en droit de dire aux Roumains comment voter, et qui ils peuvent ou ne peuvent pas avoir à des postes de direction. C'est, vous savez, une sorte de maladie de l'Occident collectif.

#Stanislav Krapivnik

Mais les Roumains font au moins partie de cette organisation, n'est-ce pas ? Les Israéliens, eux, du moins officiellement, ne font pas partie des États-Unis. Ce ne sont pas les États-Unis qui les gouvernent.

#Pascal

Officiellement. Enfin, je pense qu'à présent, nous comprenons tous que c'est un seul cœur et une seule âme. Ils forment une sorte de système complexe unique. Mais revenons peut-être à l'ensemble de la situation sur le champ de bataille, parce qu'il me semble que, sur les deux théâtres, dans les deux cas, les Américains ont réussi à s'attirer une accumulation de problèmes assez profonde, dont ils sont aujourd'hui incapables de se sortir.

#Stanislav Krapivnik

Oui, les ventilateurs ne tournent plus. Il y a tellement de merde qui leur vole dedans. Et ça pourrait empirer. Vous avez les néoconservateurs revigorés du Congrès américain qui réclament à grands cris la fermeture de l'espace aérien ukrainien. C'est un sujet qui avait déjà été soulevé en 2022 et en 2023. On leur avait dit, en gros, que ce serait la Troisième Guerre mondiale, un conflit direct, et que les États-Unis perdraient beaucoup d'avions. Ils semblent avoir abandonné l'idée, mais maintenant ils se sentent enhardis et ils remettent ça sur la table : fermons le ciel au-dessus de l'Ukraine.

#Pascal

En même temps, nous avons maintenant au Congrès un projet de loi, vous savez, le projet Graham-Blumenthal, qui vise en fait à imposer des droits de douane pouvant aller jusqu'à cent pour cent aux États qui continuent de commercer avec la Russie — évidemment la Chine, l'Inde, et quelques autres — à un moment où l'économie mondiale est déjà en lambeaux à cause de ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz, et où l'économie américaine est elle-même en difficulté. Enfin, on a l'impression qu'ils creusent de plus en plus profond. Et ce texte n'est pas encore adopté. S'il l'est, il donnera à Donald Trump une forme de pouvoir discrétionnaire. Donc rien n'est joué du tout. Mais cela ressemble à une évolution très étrange, assez absurde.

#Stanislav Krapivnik

C'est encore plus autodestructeur qu'avant. C'est toujours pire que ça, parce que, soit dit en passant, vous avez la bulle de l'IA. Et cette bulle de l'IA se développe sur une base d'énergie nucléaire. Parce que, devinez quoi ? Quand vous installez des centres de données avec des serveurs sur dix, quinze kilomètres de long, et que vous devez les refroidir à moins deux cent cinquante degrés Fahrenheit, avec en plus toute l'électricité qu'ils consomment et la chaleur qu'ils génèrent avec une telle puissance de serveurs, la seule façon d'y parvenir, c'est d'avoir de l'énergie nucléaire. Il vous faut des gigawatts, et probablement bien plus que quelques gigawatts. Je veux dire, certains de ces grands centres qu'ils prévoient vont nécessiter plusieurs centrales nucléaires.

C'est insensé, la quantité d'énergie dont vous parlez. Et en ce moment, les petits centres de données, comme celui du Tennessee, fonctionnent au gaz. Et devinez qui doit payer les factures d'électricité supplémentaires ? Les petites gens, pas l'entreprise. Pour convaincre l'entreprise de s'installer dans le Tennessee, on lui a offert de l'énergie gratuite. C'est insensé. Les gens hurlent au scandale parce que leurs factures d'énergie ont explosé. On parle d'environ deux cent cinquante dollars de plus par foyer et par an. Multipliez ça par plusieurs millions de foyers. Ça fait une sacrée somme. Mais à ce stade, devinez qui traite soixante-dix pour cent de l'uranium mondial ?

#Stanislav Krapivnik

Oui, la Russie. La Russie.

#Stanislav Krapivnik

Au fait, les États-Unis continentaux n'ont pas d'uranium pour commencer, encore moins la capacité de le traiter. Le Canada, lui, en a. Mais le problème, c'est : qu'est-ce que vous en faites ? Vous n'avez aucune capacité de traitement. La France en a une bonne part. La Chine en a une part. Mais la Russie possède 70 % de l'uranium mondial. Et les États-Unis achètent à la Russie de l'uranium enrichi pour leurs centrales nucléaires. Alors, vous savez, allez-y. Mais il est même question d'imposer des droits de douane de 500 % sur tout ce qui est importé aux États-Unis. Donc oui, bien sûr, ils vont continuer d'acheter de l'uranium russe à cinq, six fois le prix. Bienvenue sur notre facture d'électricité.

#Pascal

Vous savez, en 2022, 2023, 2024, il était plus facile de suivre la logique de la direction que tout cela était censé prendre, parce qu'il y avait cette sorte de... On ne savait pas vraiment dans quelle mesure les différents systèmes économiques tiendraient le rythme, ni quelles seraient les capacités industrielles pour fabriquer tous les instruments de guerre nécessaires, ni les tactiques sur le champ de bataille. Ce n'était pas clair. Mais maintenant, c'est très clair. Et si l'on écoute ce que Vladimir

Poutine a réellement dit cette semaine, lorsqu'il s'adressait aux... Je crois que c'étaient les députés de la Douma... Ou était-ce le corps des officiers ? J'ai oublié. Mais il était d'assez bonne humeur et disait, en substance : eh bien, nous faisons face à ce qu'ils utilisent contre nous, c'est-à-dire les drones, et nous restons fermes sur nos positions.

Nous poursuivons l'opération militaire spéciale parce qu'elle donne des résultats. La Russie... ça se déroule comme prévu. Je veux dire, la guerre d'usure fonctionne, la progression fonctionne, et la prudence consistant à ne pas laisser mourir trop de ses propres soldats fonctionne aussi. Donc, on maintient le cap et on ne laisse pas les autres nous provoquer. Je ne vois pas la Russie changer d'approche prochainement. Et, en réalité, ça me rassure un peu, parce que je craignais que la Russie ne se mette tellement en colère, notamment à cause des attaques contre l'usine et les entrepôts de Wildberries, qu'elle fasse quelque chose sous le coup de la colère. Mais il semble que Vladimir Poutine soit tout à fait déterminé à ne pas le faire et à maintenir le cap. Est-ce que c'est aussi votre analyse ?

#Stanislav Krapivnik

Oui, c'est ça. Combien de temps il pourra continuer comme ça, je ne sais pas, parce que la pression monte. Surtout parce que l'Ukraine et l'Occident visent de plus en plus les civils. C'est la cible facile. Et tôt ou tard, la Russie doit y répondre bien davantage. D'ailleurs, on a vu la Russie le faire en fermant la mer Noire. La mer Noire est, de fait, fermée. Elle a frappé des pétroliers qui ne sont ni russes ni ukrainiens. Elle a frappé des pétroliers turcs. Elle a frappé des pétroliers de pays membres de l'OTAN qui s'y rendaient. Ils ferment la zone. Vous allez y entrer, on vous frappera. C'est tout. Et on n'a pas vu l'OTAN se précipiter avec sa marine pour devenir des récifs. Ils se plaignent. Ils râlent. Ils gémissent. Mais ils ne vont rien faire directement, parce que la dernière chose... la dernière chose dont les Turcs ont besoin, c'est d'une grande guerre avec la Russie.

Et l'Ukraine a frappé des navires turcs. Elle a frappé des navires grecs. Elle a frappé de nombreux navires de l'OTAN. L'Ukraine, à toutes fins utiles, a tous ses ports sur le Danube et la mer Noire qui sont fermés. C'est un désastre pour elle à plusieurs niveaux. D'abord, une grande partie des équipements les plus lourds arrivait par là, par bateau. En plus, ils exportaient certaines des armes lourdes que les États-Unis leur avaient données. Croyez-moi, les États-Unis le savent, quoi qu'ils disent. Donc les pays qui passent par ces ports les approvisionnent en céréales et les expédient. Pour l'Ukraine, exporter ses propres céréales serait très difficile par rail, surtout compte tenu des moyens limités dont elle dispose désormais, ou par camion. Ce qui, j'en suis sûr, réjouit beaucoup la Pologne, la Roumanie et tout le monde.

#Pascal

Ils ne veulent pas de céréales ukrainiennes.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, peut-être que le gouvernement le peut. Mais la population, et le secteur agricole, certainement pas. D'ailleurs, une grande partie de ces exportations allait en fait vers la France et vers l'Allemagne. Donc cela fera quelque peu monter le coût des denrées alimentaires dans ces régions. Mais pour l'Ukraine, c'est aussi une perte importante de source de profits. Les graines de tournesol, l'huile de tournesol, les céréales, et ainsi de suite, qui étaient exportées. Ils ont perdu ces ports. C'est tout. Les ports sont détruits. Le transport maritime est touché en permanence. Les drones Geran-4 sont de sortie. Et d'ailleurs, je crois qu'on l'a déjà mentionné : les drones Geran-4 emportent des missiles antiaériens.

Les Ukrainiens ont essayé de les abattre avec des hélicoptères, et ces hélicoptères ont été abattus par un drone Geran-4, qui a ensuite continué sa route vers sa cible. Oui, on en est arrivé à ce niveau de sophistication. Tout cela vient donc de la campagne ukrainienne — enfin, de la campagne Ukraine-OTAN — dans l'est de la mer Noire et dans la mer d'Azov, à laquelle la Russie a répondu par une campagne visant à fermer l'ouest de la mer Noire. Donc oui, il y a une escalade. Ce n'est peut-être pas, à ce stade, une attaque directe contre des pays européens, contre des pays européens non russes. Mais cela pourrait facilement dégénérer jusque-là.

#Pascal

Oui, le risque d'escalade n'a clairement pas disparu. Mais, selon vous, que fait aujourd'hui la Russie face à ces frappes de drones ? Parce que même maintenant que Fiodorov, l'ancien ministre de la Défense en Ukraine, a été remplacé, sa stratégie en matière de drones semble toujours être appliquée. Il y a encore des attaques presque chaque nuit, avec des centaines de drones. Quel impact cela a-t-il sur la Russie en ce moment ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, les systèmes antiaériens sont constamment modernisés et renforcés. La Russie s'est attaquée à la logistique de ces drones, ce qui les a obligés à être lancés de plus loin. Ils ont détruit les stations de ravitaillement, ainsi que les installations de stockage de ces petits camions, ces camions civils qui sont utilisés. Mais surtout, ce sont les installations de ravitaillement. Ils ont détruit, littéralement détruit, toutes les stations-service dans plusieurs provinces frontalières, et maintenant ils progressent plus en profondeur. Cela complique beaucoup la logistique. Les drones doivent donc être lancés depuis plus loin, ce qui donne bien davantage de temps pour les repérer sur les radars, se préparer, les abattre et faire grimper ce chiffre pendant qu'ils arrivent.

Cependant, les frappes contre les civils continuent, et c'est constant. Je ne vais pas dire où je me trouve, évidemment, pour des raisons évidentes. Mais je peux dire que les sirènes se déclenchent plusieurs fois par jour, à cause de drones qui survolent ces zones dans différentes directions. Et, vous savez, la plupart des Russes se disent : « Bon, les sirènes recommencent. » Les gens ne réagissent pas beaucoup. Il est difficile d'impressionner les Russes. Mais ils frappent. Et ce qu'ils

visent, quand on regarde, ce sont presque exclusivement des habitations civiles : des maisons individuelles, des immeubles à plusieurs étages. C'est ça qu'ils prennent pour cible. Les raffineries sont remises en service. Celles qui ont été endommagées disposent désormais de leurs propres camions armés pour les défendre. Donc cette protection s'étend, mais on ne peut pas mettre un camion armé devant chaque bâtiment.

Des immeubles d'habitation de dix ou vingt étages. Donc c'est un gros problème. Et les Ukrainiens visent principalement... enfin, les Ukrainiens, l'OTAN, les États-Unis, l'OTAN visent principalement les civils. C'est une guerre terroriste. Les États-Unis ont toujours fini par tuer des civils quand ils ne pouvaient pas frapper les militaires. Ils font ça depuis... si on remonte assez loin dans l'histoire américaine, les États-Unis ont pratiquement toujours fait ça. Mais si on s'en tient à l'histoire plus moderne : cinq millions d'Allemands morts à cause des bombardements incendiaires sur toute l'Allemagne. De quoi le monde se souvient-il ? Il se souvient de Dresde. Dresde n'était que la dernière ville. Toutes les villes allemandes ont subi des bombardements incendiaires. Soixante-dix mille morts en France, à cause des bombardements incendiaires de villages et de villes du nord de la France, dont beaucoup n'avaient même pas de soldats allemands sur place, pour toujours.

Personne ne comprenait vraiment pourquoi ils étaient anéantis, littéralement, anéantis de façon apocalyptique. Et puis, vous savez, ce qui s'est passé au Japon. D'abord, les bombardements incendiaires des villes japonaises : un demi-million de morts à Tokyo en une seule attaque, bien plus qu'à Nagasaki ou Hiroshima. Et ensuite, on a eu la même chose en Corée du Nord. On a eu la même chose au Vietnam, au Nord-Vietnam, et ainsi de suite. Je veux dire, on peut avancer jusqu'à Mossoul, où les États-Unis ont tout simplement anéanti la ville pour, je cite, la « libérer ». C'est la tactique habituelle. Les États-Unis l'ont fait en Yougoslavie. Ils ne trouvent pas d'armée, alors ils commencent à massacrer des civils. C'est la politique de l'Amérique, que ça vous plaise ou non. Mais c'est la réalité, et c'est son histoire, peu importe à quel point vous voulez l'édulcorer.

#Pascal

Oui, la seule ville suisse où des civils sont morts — quelques dizaines de civils sont morts — pendant la Seconde Guerre mondiale, c'était Schaffhouse. Elle a été bombardée par les Américains, pas par les Allemands. C'étaient les Américains. Ils se sont excusés le jour même. Ils pensaient que c'était une ville allemande. Et c'est suffisamment près de la frontière, alors allez savoir. Mais oui, prendre pour cible des infrastructures civiles, c'est simplement une pratique courante. Et c'est apparemment vers cela que les États-Unis se sont progressivement engagés, n'est-ce pas ? En avançant par petites tranches vers la possibilité de frapper à volonté des cibles civiles à l'intérieur de la Russie, sans que la Russie soit disposée à faire quelque chose de similaire de l'autre côté.

C'est donc cette asymétrie, que Brian Berletic et d'autres soulignent, qui a rendu ces attaques directes contre la Russie tout à fait possibles aujourd'hui. Encore une fois, les lignes rouges ont été repoussées, encore et encore, et encore. Et c'est là que des gens comme lui disent que ce n'est pas tenable, et que la Russie doit faire quelque chose. Sinon, ils vont aller encore plus loin et escalader

d'avantage, dans l'espoir que la Russie continue de faire preuve d'un maximum de retenue. Que penser de cette retenue maximale ? Parce qu'il me semble que la stratégie consiste à s'y tenir.

#Stanislav Krapivnik

C'est le cas. C'est assez évident, vu d'Occident. Combien de temps la Russie va-t-elle maintenir cette retenue ? Eh bien, d'abord, la Russie ne fait pas preuve d'une retenue totale. On l'a vu. On a vu... enfin, je dirai simplement qu'il y a eu des incendies dans des ministères et d'autres choses de ce genre, un peu partout en Europe, dans des zones industrielles. On ne sait pas d'où ça vient. C'est peut-être accidentel. C'est peut-être pas accidentel. Je ne peux pas l'exclure. Mais, deuxièmement, la Russie a fermé... comme je l'ai dit, la Russie a fermé la partie occidentale de la mer Noire, et elle a frappé des pétroliers européens et d'autres navires qui se rendaient à Odessa et dans d'autres ports. Donc, elle ne respecte pas totalement cette retenue. Combien de temps elle maintiendra les restrictions qu'elle s'impose, c'est une bonne question. Mais la pression monte. À chaque civil tué, la pression augmente sur Vladimir Vladimirovitch, sur le gouvernement. Donc, tôt ou tard, quelque chose va céder. Et les frappes de riposte viendront. Je veux dire, on ne peut pas provoquer l'ours indéfiniment sans qu'il finisse par donner un coup de patte. C'est la réalité de la politique.

#Pascal

Oui, je pense que du côté de l'OTAN, c'est en fait l'un des calculs, n'est-ce pas ? Faire en sorte que ces provocations continuent. Mais tout cela, c'est parce que la situation réelle sur le champ de bataille se détériore pour eux. Et peut-être que vous avez une vue très détaillée de ce qui se passe réellement. La dernière chose que je sais, notamment grâce aux bonnes personnes de The Duran, c'est que les combats actuels portent sur les dernières fortifications du Donbass. Après cela, ce seraient des plaines ouvertes jusqu'au Dniepr, et peut-être même au-delà. Quelle est votre évaluation de l'état actuel des défenses ukrainiennes ? Parce que, soyons francs, ces quatre dernières années, elles ont réussi à tenir ces défenses et à conserver leurs positions, n'est-ce pas ? Je veux dire, elles ont reculé, mais petit à petit. Alors, où en sommes-nous aujourd'hui ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien oui, le Donbass, en particulier, c'est cette gigantesque agglomération de villes et de villages, non seulement du nord au sud, mais aussi d'est en ouest. Ils ont donc mis en place une défense en profondeur. Ils préparent ces positions depuis assez longtemps, depuis deux mille douze... pardon, deux mille quatorze. Le problème, c'est que c'est tout. Vous savez, auparavant, ils pouvaient tenir leurs positions jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus les tenir, ou jusqu'à ce que les pertes du côté ukrainien deviennent si lourdes qu'ils ne puissent plus y renvoyer personne. Alors ils se repliaient, ou finissaient par être repoussés. Et ils reculaient de trois, quatre, cinq kilomètres, jusqu'à la ville suivante, puis encore la suivante. Parfois même moins que ça, vous savez, peut-être deux kilomètres de profondeur, d'une ligne à l'autre, puis à l'autre, puis à l'autre. Et puis il y a la fin de la ligne. Très littéralement, derrière l'agglomération, c'est la fin de la ligne...

#Stanislav Krapivnik

Ce sont des champs ouverts. Ces champs ouverts sont déjà sous le feu des drones, de l'artillerie et de l'aviation. Donc, faire arriver des choses est déjà assez difficile, mais on peut le faire à travers les champs. À la fin septembre, ou dans la deuxième moitié de septembre, selon le moment où les pluies s'installent vraiment, tout cela se transforme en boue. Et il ne reste plus que les routes, des routes en dur. Et là, cela devient bien plus difficile. Donc, tous ceux qui resteront, tous les soldats ukrainiens qui seront encore là à la fin septembre, vont y mourir. Ou ils pourront se rendre, mais ils ne partiront pas. Ils n'ont nulle part où aller. Après cela, il y a de petits villages. Ils ne sont pas préparés. Il n'y a pas de ligne particulière. Il y a quelques fortifications de campagne qu'ils ont creusées, des tranchées, mais ce n'est pas une ligne continue. Ils n'ont pas les effectifs pour les tenir. Et ils sont en terrain découvert.

Ils n'ont pas l'avantage d'être solidement ancrés dans quoi que ce soit qui ait été sérieusement fortifié. Donc, là, vous avez un énorme problème. Vous savez, la ligne de front avancée se trouve actuellement à environ cinq, cinq kilomètres et demi de Kramatorsk, Droujkivka et Sloviansk. Tout s'est arrêté d'avancer, parce que la Russie consolide ses positions. Ils avaient différentes... elle avait différentes pointes de pénétration. Maintenant, ils consolident le territoire entre ces poches de résistance ukrainienne et commencent à progresser petit à petit. Ensuite, dans la dernière ville au sud de Droujkivka, des combats sont déjà en cours. Cela déborde presque sur cette ville. C'est l'aile sud qui remonte la route traversant toutes ces villes, l'autoroute principale. Et Krasny Liman, à ce stade, c'est une opération de nettoyage.

Et c'est à environ dix kilomètres au nord de Sloviansk. C'est sur les hauteurs, donc on domine directement Sloviansk, pour l'artillerie, les drones, et ainsi de suite. Ce front va donc commencer à avancer vers Sloviansk avant la fin de l'été. Et puis il y a Dobropillia, la RPD, la province de Donetsk, la République populaire de Donetsk. Les forces russes sont arrivées jusqu'à l'oblast de Dnipropetrovsk, jusqu'à sa lisière. Elles y ont fixé les soldats ukrainiens, et ont maintenant commencé à progresser dans plusieurs directions autour de cette zone. Il y a une importante percée au sud, qui gagne du terrain en direction de Dnipropetrovsk. Mais la menace la plus grave se situe au nord de Dnipropetrovsk. Donc, au lieu d'encercler cette ville et d'y engager des moyens pour tenter de la prendre, ils y ont fixé les Ukrainiens, afin qu'ils ne puissent pas en sortir.

Sinon, la ville tombera. Mais une forte poussée est en préparation, directement au nord. Elle les amènera derrière Droujkivka et Kramatorsk. Il s'agit donc aussi d'un enveloppement en profondeur. Vous avez donc un mouvement en tenaille, un assaut frontal, et maintenant un enveloppement en profondeur qui se produit dans cette zone. Donc, même si vous êtes chassés de la ville, vous n'aurez peut-être nulle part où fuir, parce que les forces russes seront déjà derrière vous. Alors, que faites-vous ? Et ce sera un désastre majeur. Mais c'est la zone qui mobilise le plus l'attention russe en ce moment. Ce n'est toutefois pas le seul endroit. Le nord-est de l'oblast de Kharkiv est presque entièrement pris.

Cela représente environ quinze pour cent de l'oblast. Mais cela réduirait en fait la ligne de front d'environ trois quarts dans cette zone. Vous pourriez donc concentrer les troupes beaucoup plus efficacement. C'est tout ce qui se trouve à l'est de la rivière Severski Donets, qui passe à l'est de Kharkov. Soumy : les troupes russes sont aux abords de Soumy, donc c'est une autre ville. Et Soumy, même si ce n'est pas une ville clé du point de vue des lignes défensives, est un centre logistique essentiel. Il y a des grands axes routiers importants qui vont de Kiev et de Tchernigov vers Soumy, puis de Soumy vers Kursk, et qui descendent ensuite vers Kharkov, au sud-est, vers Kharkov. C'est donc la principale voie de ravitaillement de Kharkov vers l'est. Si vous la coupez, Kharkov est pratiquement encerclée. Il y a des rivières au sud.

Vous pouvez couper les ponts sur le Donets septentrional, et Kharkiv se retrouve pratiquement isolée. C'est donc une rupture des lignes logistiques et un encerclement en profondeur de Kharkiv, parce qu'on la coupe dans cette zone. Donc, vous savez, ça continue. Et ça va continuer. À ce stade, les Ukrainiens ne peuvent pas faire grand-chose. Ils sont à bout de moyens. Ils peuvent faire venir l'OTAN, vous savez. La France pourrait engager, avec un autre pays, quarante mille soldats combattants. Ça ferait une différence pendant une semaine, deux semaines ou un mois, avant qu'il ne reste plus grand-chose d'eux. L'Allemagne pourrait en faire encore moins. La Pologne, si elle veut vraiment se battre. Mais, vous savez, la Pologne... Si vous regardez la situation entre la Pologne, Varsovie et Kiev, tout est désormais en place pour que Varsovie y aille.

#Pascal

Et je pense que nous allons reprendre nos territoires. Merci beaucoup.

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, toute la partie occidentale et nord-occidentale de l'Ukraine deviendra un protectorat pour les citoyens auxquels nous avons délivré, ou les personnes auxquelles nous avons délivré la Carte polonaise. Cela leur donne, en gros — ce ne sont pas des citoyens, mais ils ont en quelque sorte des cartes vertes, comme les cartes vertes américaines. Ils ont le droit à la résidence permanente en Pologne dès qu'ils veulent y venir. Il ne leur manque donc qu'une étape pour devenir citoyens. La Pologne a donc désormais une base, une base politique, pour aller de l'avant et l'intégrer. Et les violences anti-ukrainiennes en Pologne explosent en ce moment.

#Pascal

Tout cela paraît assez dramatique, en réalité, pour l'Ukraine. Quel est votre ressenti instinctif ? À un moment donné, quelque chose va s'accélérer, non ? Quelque chose va changer la situation. Pour l'instant, il y a encore ce combat homme contre homme. Mais à un moment, ça va s'ouvrir, n'est-ce pas ? Et cela risque de provoquer une certaine panique, parce que l'Ukraine, et aussi Kiev, pourraient devenir suffisamment exposées à l'avancée ennemie. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que c'

est toujours... Parce qu'il me semble que Vladimir Poutine est en fait assez optimiste en ce moment. Pensez-vous que cet été pourrait entraîner un changement assez spectaculaire sur la carte, qui permettrait ensuite de modifier la politique concernant ce qui est possible et ce qui ne l'est pas ?

#Stanislav Krapivnik

Ce sera peut-être cet été, mais plutôt vers la fin de l'été. Peut-être à l'automne, voire au début de l'hiver, pendant la saison automnale. Tout dépend de combien de temps le moral ukrainien tiendra sur cette dernière ligne de défense. Parce que, dès qu'elle cédera — premièrement, dès qu'elle cédera, au moins jusqu'à Dniepropetrovsk — cela libérera beaucoup de forces russes, qui pourront être redéployées dans d'autres zones. Deuxièmement, ce sera un coup très dur pour le moral de l'armée ukrainienne et de la population ukrainienne. Une fois que tout cela aura complètement disparu, que cette dernière grande ligne de défense aura disparu, l'avancée russe — même si elle n'est, disons, que de trois cents à quatre cents mètres par jour, soit deux à trois kilomètres de profondeur par semaine — ce sera déjà beaucoup, comparé à tout ce qui s'est passé ces cinq derniers mois.

C'est une avancée majeure. Et, en vérité, ça va accélérer. Parce que même la guerre par drones... vous savez, les opérateurs de drones sont généralement assez près du front. Et tout va bien tant que le front bouge peu, ou pas du tout. Ils peuvent y aller, mener leurs missions, puis revenir. Mais si le front se déplace en continu, il devient beaucoup plus difficile d'envoyer vos opérateurs de drones là-bas et de les maintenir en vie. Parce que devant ce front, d'ailleurs, il y aura énormément d'unités de reconnaissance et de sabotage qui se déploieront, en quelque sorte les tirailleurs du monde moderne. Elles vont se déployer en avant. Et cela va créer un problème immense, immense, pour quiconque essaie d'acheminer des opérateurs de drones.

Mais les opérateurs de drones vont devoir commencer à travailler depuis l'arrière, en profondeur. Cela va limiter leur capacité à frapper plus loin, au-delà des lignes russes. Donc ça va poser beaucoup de problèmes. Et la panique... il va y avoir une panique dans la société, bien plus importante qu'aujourd'hui. La fatigue de la société est très forte en Ukraine. D'après les quelques sondages auxquels on peut se fier, plus de soixante pour cent des gens veulent une forme de règlement négocié. Oui. Et probablement que si vous commenciez à leur demander : « Voulez-vous un référendum ? Voulez-vous rester en Ukraine, aller en Russie, aller en Pologne ou aller en Hongrie ? », vous seriez surpris de voir à quel point il resterait peu d'Ukraine autour de l'Ukraine, à ce stade. Voilà la situation. Et je ne sais pas combien de temps les forces internes vont pouvoir rester au pouvoir.

#Pascal

Dernier point : selon vous, quelle sera désormais la stratégie politique de la Russie, pour envisager en quelque sorte une situation d'après-guerre ? Parce que, je veux dire, s'ils y parviennent, s'ils réussissent à gagner la guerre et à y mettre fin, alors les Européens et les natifs vont perdre leur

petit jouet, n'est-ce pas, celui avec lequel ils frappent la Russie. Alors, selon vous, comment la Russie va-t-elle tenter d'aborder cette situation ? Ce qu'elle réclame depuis quatre ans et demi : une situation de sécurité, une zone de sécurité ?

#Stanislav Krapivnik

C'est très difficile de répondre, parce qu'il y a beaucoup d'hypothèses. Et si l'OTAN se précipitait dans cette guerre et commettait une erreur stupide ? Enfin, vous penseriez que ce serait une erreur, mais c'est peut-être planifié à l'avance par Ursula. Ça ne la dérange pas si les Espagnols brûlent, si les Français brûlent. Ça ne la dérange probablement pas si des villes entières brûlent, tant que ce n'est pas elle ni sa famille. Donc il y a cet élément-là, vous savez : jusqu'où vont-ils entrer pleinement dans la guerre ? Ça pourrait modifier les calculs dans une certaine mesure.

Que Kiev soit prise, que Kiev soit annexée, ou qu'elle ne le soit pas, que restera-t-il de l'État ukrainien, s'il en reste quelque chose ? Vous savez, si les forces russes font face, de l'autre côté de la frontière, à des forces polonaises quelque part au milieu de l'ouest de l'Ukraine, ce serait probablement, en réalité, une situation pacifique. Parce que je doute que les Polonais aient remporté une grande guerre contre la Russie à ce stade. Ils voudront absorber ce qu'ils auront repris. Cela pourrait même constituer une frontière très stable à ce moment-là, compte tenu des derniers sondages. Soixante-douze, soixante-treize pour cent des Polonais indiquent qu'ils ne supportent plus les Ukrainiens. Vous savez, tout ce discours du « nous devons les aider » a disparu, s'est totalement évaporé. Donc il y a beaucoup d'hypothèses. Il est très, très difficile de dire comment cela va se terminer. Et cela dépend de ce que feront les Américains et les Britanniques, les plus grands fauteurs de guerre sur cette Terre à l'heure actuelle. J'ai un autre point. Je dois y aller aussi. J'ai une minute pour me connecter.

#Pascal

Oui. Et je voudrais conclure ici. Merci beaucoup, Stas, pour cette vue d'ensemble. C'est trop compliqué, mais nous vous reparlerons. Et je vous souhaite une excellente fin de vacances.

#Stanislav Krapivnik

Merci. Merci. Merci beaucoup. Merci à tous. Merci. Au revoir. En ce moment, il y a toujours quelque chose à dire sur l'actualité internationale.